

T. Field
University of Maryland, Baltimore County

**Jean Séguy, *l'Atlas linguistique de la Gascogne*
et la sociolinguistique variationniste**

1. Introduction

L'Institut d'Études Méridionales accueille, depuis ses origines, la recherche sur la langue occitane, et cette orientation scientifique s'est exprimée au plus haut point dans les six volumes de *l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* (ALG). Projet exemplaire de par son envergure et son ambition, fruit des efforts d'une des équipes les plus dynamiques de son époque, l'ALG demeure encore aujourd'hui une synthèse impressionnante, et renferme une mine de renseignements de détail qui appellent encore aujourd'hui une exploitation approfondie.¹

2. L'ALG dans le contexte de la linguistique générale

2.1 La dialectologie au moment de la parution de l'ALG

La parution du premier volume de *l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* en 1954 a été saluée par la dialectologie romane de manière positive mais mesurée. Walter Gerster (1955, 364), dans un compte-rendu détaillé paru dans *Vox Romanica* fournit une évaluation typique : "Im besondern möchten wir Jean Seguy unsere restlose Anerkennung ausdrücken : Seinem persönlichen Einsatz und seiner entsagungsreichen Arbeit vor allem ist das Werden des neuen, prachtvollen Arbeitsinstrumentes zu verdanken». Pierre Gardette (1955, 150), auteur lui-même de *l'Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, déclare, « C'est un grand service qu'il rend à la science

¹ Allières (1995, 16), un des principaux collaborateurs du projet, regrettait le peu d'impact qu'avaient eu ces volumes sur la recherche ultérieure. Notons que les principaux collaborateurs de Séguy au sein de l'équipe qui a réalisé l'ALG étaient Jacques Allières, Jean-Louis Fossat, et Xavier Ravier.

française ». Mais la plupart des comptes rendus se concentrent surtout sur la présence ou l'absence de formes particulières connues de l'auteur, sur des détails donc, et le plus grand nombre de ces articles critiques paraît dans des revues d'orientation régionale. Ils mettent en évidence souvent les renseignements ethnographiques, avec force compliments pour les dessins d'outils agricoles et de structures traditionnelles produits par Allières.² En revanche, on chercherait en vain des notices sur la parution de ce projet dans les principales revues de linguistique générale.

Nous sommes en 1954 au sommet du structuralisme militant, et la dialectologie semble, pour les grands noms de l'époque, une discipline figée dans un passé préthéorique. Cette même année, Martinet (1954, 2) affirme que les dialectologues « were, and often still are, antiquarians looking for rare survivals rather than linguists interested in characterizing as a whole the form of speech they are faced with ». On accusait ainsi les adeptes de la vieille tradition géolinguistique d'ignorer la place des formes qu'ils collectionnaient dans le système de la langue.³ Un article célèbre de Weinreich, publié en cette même année 1954, pose dans son titre-même la question essentielle, « Is a Structural Dialectology Possible ? ».

Il faut admettre que le premier volume de l'ALG ne se différencie pas beaucoup des autres atlas qui paraissaient depuis le début du siècle. Séguy avait adopté un questionnaire commun élaboré par Dauzat pour le projet du Nouvel atlas linguistique

² René Cuzacq (1956, 456), dans un compte rendu du deuxième volume, paru dans le *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, représente bien la réception de ces volumes. L'auteur examine en détail le contenu lexical de l'atlas, fournissant des données supplémentaires tirées de sa connaissance personnelle des parlers gascons. Il conclut son article ainsi : « Il s'agit d'une œuvre immense, d'une des grandes entreprises de notre temps. »

³ Séguy n'ignorait pas les principes de la phonologie structuraliste des années 1950 (voir, par exemple, Séguy 1953), mais ses analyses phonologiques dans le volume VI de l'*Atlas*, où il essayait de déterminer, par exemple, lequel des allophones était « le phonème » passent un peu à côté des vrais problèmes.

de la France.⁴ Mais les surprises commencent à surgir dès le volume II, auquel Séguy ajoute une série de « cartes supplémentaires » imprimées sur papier cristal (routes historiques, transhumance, *pagi*, anciens diocèses, fiefs, sénéchaussées, géographie physique, sol, climat, terres cultivés, pays, etc.), qu'il présente dans Séguy 1956. Ces outils permettent au lecteur d'examiner simultanément les données des cartes linguistiques et des indications géographiques, historiques et culturelles. Désormais, les innovations méthodologiques ne cessent d'apparaître, comme si l'esprit de Séguy se libérait peu à peu des contraintes de la tradition.

2.2 Le sort de la dialectologie à partir de 1960 et les volumes IV-VI

Les volumes II et III de l'Atlas suivent encore, plus ou moins, le modèle établi par Dauzat, mais dans les années 60, Séguy donne libre cours à sa créativité et à son désir de comprendre de manière profonde les données qu'il récolte. Un questionnaire supplémentaire est élaboré, et Xavier Ravier fait la plupart des enquêtes qui vont donner les volumes IV, V, et VI, qui voient le jour entre 1966 et 1973 (voir ALG IV, avant-propos). Séguy aura orienté son atlas beaucoup plus vers la linguistique, et le mot « ethnographique » disparaîtra même du titre des deux derniers volumes. Le volume VI, en particulier, est un essai insolite, où la linguistique au sens le plus strict du terme prend le dessus sur la simple présentation des données (et, dans ce cas précis, sur l'aspect ethnographique du projet).

Cette seconde partie de l'atlas va paraître au moment où l'on voit la montée de la linguistique générative et le déplacement radical du point de mire de la discipline vers la compétence linguistique, notion toute intérieure, ce qui rendait les détails de surface

⁴ Comme la plupart de ses prédécesseurs, Séguy préférait les traditionnels informateurs uniques, de préférence mâles, sédentaires et d'âge mûr. En revanche, il s'est toujours senti mal à l'aise avec le questionnaire standard de Dauzat (voir Séguy 1956, 37).

de la langue relativement inintéressant, surtout pour les premiers militants de la cause. Juste au moment où Séguy déploie de nouvelles techniques qui auraient pu renouveler la géolinguistique, le déclin de la dialectologie au sein de la linguistique générale va se précipiter avec la progression de cette nouvelle épistémologie. Un article de Lyle Campbell pose en 1972 une question analogue à celle que Weinreich avait énoncée en 1954: « Is a Generative Dialectology Possible ? ». Sa réponse est assez pessimiste.⁵

Au moment, donc, où paraît le dernier volume de l'ALG en 1973, on peut dire que c'est la fin d'une époque. La dialectologie des grands noms, ceux de Wenker et Gilliéron et de leurs successeurs, avait vécu. Les remarques de Xavier Ravier (1978, vi) quelques années plus tard dans le premier volume de *l'Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental* sont éloquentes à cet égard : « J'ai le sentiment, non dépourvu d'une certaine nostalgie, qu'une ère s'achève, une ère qui aura de toutes les façons été celle d'une affirmation forte de la dialectologie et de la géographie linguistique post-gilliéroniennes. » Le financement des projets dialectologiques disparaît, en France et ailleurs.⁶

2.3 La montée de la sociolinguistique

Séguy et ses collègues, ainsi que le projet de *l'Atlas Linguistique et ethnographique de la Gascogne*, ont traversé ainsi une période de transition dramatique dans les fondements et dans les buts de la linguistique, période qu'on pourrait qualifier de cataclysmique en ce qui concerne la dialectologie. Mais les années soixante ont apporté, en marge de la

⁵ Le rationalisme relatif des nouvelles tendances en linguistique heurte les sensibilités d'un très grand nombre de linguistes de l'époque, les dialectologues en premier. Séguy et d'autres réaffirment les bases empiriques de leur linguistique. Par exemple, dans le complément au volume VI (p. 2), Séguy rejette avec force la notion que ce volume soit « interprétatif ». Comme il le dit : "Nous nous sommes astreint à n'employer que des méthodes, mathématiques au sens large, où la subjectivité n'a aucune part."

⁶ La place de « la dialectologie » au sein de la linguistique reste peu sûre pendant longtemps; voir Alinei 1991-2.

linguistique générale et sans aucun doute en réaction contre le projet génératif, une nouvelle préoccupation pour le fait social. William Labov lance des travaux pionniers dans l'étude de la distribution des faits linguistiques sur le plan social (classe, âge, ethnie, contexte, etc.), et ce sont lui et ses disciples qui vont retrouver, à travers ces approches, le fil qui lie la linguistique diachronique et la dialectologie aux principes de la linguistique structurale. Car la sociolinguistique de Labov, que l'on qualifie aujourd'hui de « sociolinguistique variationniste » est une dialectologie. Dès sa première étude révolutionnaire, Labov montre que la variation dans l'emploi de la langue est non seulement omniprésente, mais qu'elle est significative.⁷

Il faudra une quinzaine d'années pour que les sociolinguistes tiennent véritablement compte du fait que les topolectes de la dialectologie traditionnelle ne sont qu'une variété de sociolectes et que la sociolinguistique doit rendre compte aussi de la distribution des variétés dans l'espace. Chambers et Trudgill (1980) sont dans ce sens des pionniers. Ils posent la question suivante : étant donné la variabilité du langage et le mouvement constant du changement linguistique, comment les locuteurs se comportent-ils le long de la frontière géographique entre deux variantes ? Que se passe-t-il entre ce que les auteurs appellent la base d'un changement en cours, là où il est achevé, et la tête de pont, où il n'a pas encore débuté ? Rares étaient les travaux de dialectologie à l'époque qui fussent en mesure de fournir des éléments de réponse à

⁷ Dans cette première étude (Labov 1963), il prend des traits phonétiques qui avaient jusqu'à ce jour été traités comme typiques d'un certain topolecte et montre qu'ils sont en fait variables, que leur réalisation concrète est déterminée par des facteurs tels que le style, la classe sociale, et la lutte pour le maintien des droits et privilèges locaux.

cette question, mais on s'aperçoit que les recherches de Séguy et de ses collègues avaient ouvert des voies vers cet avenir variationniste.⁸

3. La nouveauté de l'ALG

3.1 Présence de la variation

Le structuralisme avait décrété que, sur le plan synchronique, les variantes géographiques n'avaient aucune relation entre elles, chacune faisant partie d'un système caractéristique d'un parler local, « où tout se tient ».⁹ Là où un même informateur produisait plusieurs formes différentes, on parlait de « variantes facultatives » (Martinet 1973, 3-17) ou d'emprunts, c'est à dire, essentiellement, d'irrégularité ou de « contamination » (Chambers 2009, 12-14). La linguistique structurale, comme la dialectologie traditionnelle et, pendant longtemps, la linguistique générative, aurait voulu pouvoir déterminer laquelle de deux formes prononcées dans un même endroit ou par un même individu représentait le « véritable » parler local.

À partir du volume IV de l'ALG, c'est à dire le début de la seconde partie du projet, on s'aperçoit nettement que Séguy avait compris l'importance de la variation dans le langage et qu'il avait pressenti certaines notions qui allaient caractériser la sociolinguistique variationniste. Le terme employé par Séguy est celui de « polymorphisme » Il écrit (Séguy 1973 : 88): « Le polymorphisme est un aspect du langage tout à fait réel, qu'il faut observer et étudier, qui devra livrer ses secrets, car il est en contradiction avec la loi de l'économie ». Le maître et ses collègues, notamment Xavier Ravier, ont contribué par instinct, et par honnêteté intellectuelle peut-être, à faire rentrer dans l'*Atlas* la variabilité comme fait normal. Le projet est, d'ailleurs, souvent

⁸ Notre étude laissera de côté le rôle de Jean Séguy dans l'invention de la dialectométrie, découverte pour laquelle il est aujourd'hui très souvent cité.

⁹ Sur les origines contestées de cette expression voir Peeters 1990.

cité pour ses innovations dans ce sens : rappelons, en particulier, l'idée de faire ressortir ce que Ravier (1965) a appelé « les données négatives », c'est-à-dire le refus de certains lexèmes ou l'accord donné par les informateurs lorsque l'on leur propose certains mots.¹⁰ Il faut mentionner aussi l'emploi de pourcentages et de gradients et d'autres techniques pour indiquer la variation réelle dans l'emploi de la langue.

3.2 La richesse des données

La richesse de l'ALG se laisse appréhender à plusieurs niveaux. Pour prendre un premier exemple : les descriptions globales du gascon (Rohlf 1977, par exemple) incluent toujours parmi les traits qui définissent le gascon le *a*- prosthétique devant *r*- initial. Mais les cartes du tome VI (3129 et 3130) de l'ALG, montrent, notamment au moyen d'une représentation en « champ gradient », que ce phénomène, aussi ancien qu'il soit dans la langue (Chambon et Greub 2002, 479), était au XXe siècle, en situation floue. Dans la plus grande partie des parlers de la Gascogne, on a une alternance entre *arr*- et *r*-, selon des proportions qui varient de localité à localité. Il s'agit, donc, d'un cas très net de variabilité. Les facteurs qui déterminent le choix d'une variante plutôt que l'autre sont peut-être en partie phonétiques, en partie lexicaux, mais probablement aussi stylistiques (sous l'influence du français, ou bien du languedocien). La sociolinguistique moderne aimerait en savoir davantage, mais les renseignements manquent, aussi bien dans l'ALG qu'ailleurs. Séguy a du moins eu l'honnêteté d'indiquer la variabilité.

¹⁰ Brigitte Horiot (2011), dans un survol des recherches dialectologiques en France écrit : « Certains auteurs cherchent à distinguer au moyen de sigles et de signes les réponses données spontanément des réponses quelque peu suggérées. C'est le 4ème volume de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* (ALG) qui est le plus riche en notations de ce genre. »

Pour un autre phénomène, cependant, le rhotacisme de *-d-* intervocalique dans les Hautes-Pyrénées,¹¹ nous avons quelques bribes d'informations intéressantes (ALG VI, complément, p. 7) : « Il arrive que l'informateur, ayant donné une forme en [r] se reprenne et corrige en [d] ... ou bien qu'il prononce *un son intermédiaire* ... Ainsi, à 6880 (Trie-s/Baïse), l'informatrice des vol. I à III, native, âgée de 48 ans en 1947, n'a donné [r] pour [d] que dans la proportion de 4% ; l'informateur du lexique du vol. IV, âgé de 48 ans en 1958, natif, cultivateur, soldat pendant 8 ans, a donné 70% de [r] ; à la même date, l'informatrice de la morphologie, âgée de 33 ans, couturière, native d'une commune limitrophe, a donné les trois participes passés féminins en [d]. ». Séguy note que le rhotacisme n'affecte que le produit de *-T-* latin, et jamais le [d] provenant d'autres sources. Le rhotacisme est, donc, un phénomène très ancien, mais en recul au XXe s. au moment des enquêtes pour l'ALG. La nature même de la variation suggère très nettement, d'ailleurs, un changement en cours, le rhotacisme disparaissant d'abord dans le langage des femmes, comme on s'y attend généralement (Labov 2001, 261-293).

Un troisième exemple éloquent, celui-ci syntaxique, mais quelque peu problématique, est celui de l'emploi du présent du subjonctif après 'quand' pour indiquer le futur (carte 2512), structure parallèle à celle du castillan. L'ALG présente les données sous forme de graphiques camembert indiquant la fréquence des formes subjonctives dans ce genre de phrase pour chaque localité. La zone bordelaise, qui par plusieurs traits anciens se distingue du reste de la Gascogne, ne connaît pas le phénomène, et les localités du nord des Landes ne le manifestent pratiquement pas. Ailleurs, il y a variation. Seulement, il faut garder présent à l'esprit le fait qu'un facteur externe brouille les pistes : les questions ont été posées aux informateurs en français, donc sous une forme qui

¹¹ Dans cette petite zone on retrouve, par exemple, *budèth* ('boyau') [byret] ; *rosada* ('rosée') [rudaro]. Voir les cartes ALG 1390 et 1322.

comporte un verbe au futur. La note sur l'enquête au val d'Aran nous avertit (carte 2512) : « Énoncés posés tantôt en français, tantôt en espagnol ; aux énoncés en français, l'informateur répond par le futur gascon ; mais il répond par le subjonctif aux énoncés en espagnol, qui sont déjà au subjonctif. » On déduit, donc, que partout où l'informateur gascon a produit un subjonctif pour traduire la phrase que l'enquêteur a posée en français, la structure gasconne doit être très solide, et il est clair que l'indépendance grammaticale du gascon par rapport au français à l'époque des enquêtes était encore remarquable dans la plus grande partie du domaine, même à côté de Toulouse. Les réponses faibles en nombre du nord des Landes sont l'indication que la structure existe bien là aussi, mais qu'elle est variable, la forme traditionnelle gasconne sans doute en concurrence avec celle qui imite le français

Chambers et Trudgill (1980 : 110-113) décèlent deux sortes de phénomènes de transition le long de la frontière entre la base d'un changement linguistique et sa tête de pont. On y retrouve, d'une part, des parlers « mixtes », c'est-à-dire ceux qui se servent des deux formes en présence selon des critères qui peuvent être stylistiques, sociaux, ou autres, et, d'autre part, des parlers « hybrides », qui ont élaboré de nouvelles formes intermédiaires entre les deux variantes dominantes. Dans le cas du phénomène de rhotacisme du –d– intervocalique dans la petite zone des Hautes-Pyrénées, on retrouve très précisément ces deux sortes de solutions, certains interlocuteurs prononçant tantôt [d], tantôt [r] (des parlers mixtes, donc), et d'autres utilisant un « son intermédiaire », rétroflexe en l'occurrence (parlers hybrides).

De même, dans le domaine de la morphologie la variation dont témoigne l'ALF pour les personnes 4 et 5 du verbe 'faire' nous permet d'illustrer les concepts de Chambers et Trudgill (carte 2052). Les formes monosyllabiques [həm] et [hɛts], sous l'influence des

parlers périphériques en contact avec le languedocien (peut-être aussi par analogie, cependant), sont remplacés au nord et à l'est par des formes [hazem] et [hazets]. Le long de la frontière entre ces deux zones, nous retrouvons, comme on s'y attend, non pas des quantités de localités qui hésitent entre les deux formes, mais quelques endroits seulement, où l'on se sert ou bien des deux formes (des parlers mixtes, donc) ou bien de formes hybrides telles que [hezem, hezets] (des parlers hybrides).

Terminons sur un cas analogue à celui-ci. L'imparfait des verbes du groupe II se construit dans le sud et dans l'ouest de la Gascogne ainsi : *avè* ('il avait'), *venè* ('elle vendait'). Ces formes curieuses sont majoritaires dans les textes du Moyen Âge en Gascogne. Mais une innovation gasconne nous livre ailleurs, par analogie avec les formes du groupe I, des variantes rallongées (*avèva, venèva*), et ces formes étaient encore en progression vers le sud-ouest de la Gascogne au XXe siècle. Le long de la frontière nous retrouvons documentée dans l'ALG, une fois de plus, une situation où le changement est, dans la plupart des localités, ou bien complet, ou bien nul, mais aussi, par ci et par là, on voit qu'il est en cours et caractérisé par des parlers mixtes.

Évidemment, on peut regretter l'absence de données plus détaillées sur ces cas de variation, par exemple sur les facteurs qui favorisaient les formes longues ou les formes courtes de cet imparfait, là où la variabilité se manifestait au moment des enquêtes, ou bien des renseignements sur de possibles grammaticalisations. Nous savons, par exemple, d'après nos enquêtes sur le terrain dans les années 80 que, dans au moins une localité sur la frontière entre ces deux zones, Sévignac-Thèze (Pyrénées-Atlantiques),

une informatrice utilisait la forme courte pour des fonctions d'auxiliaire et la forme longue comme verbe plein.¹²

4. Conclusion

Les approches sociolinguistiques nous ont appris que la variabilité est un aspect essentiel non seulement de la performance linguistique, mais de la compétence même.¹³

Les enfants maîtrisent la variation en même temps que les structures de base de leur parler (Labov 1989, 96). L'*ALG* montre que Séguy et ses collègues avaient senti cette vérité, qui allait pourtant à l'encontre de tout ce qu'enseignait la linguistique théorique de l'époque.

Signalons une fois de plus la nature expérimentale de l'*ALG*, fonction en grande partie de l'énergie et de la vigueur intellectuelle presque inquiète de Jean Séguy. Tout au long du projet, il a introduit de nouveaux procédés, et de nouvelles sortes de renseignements surgissent au fur et à mesure que les six volumes paraissent. Le génie de Séguy réside dans son intuition qu'il fallait passer au-delà des méthodes et des approches convenues pour rendre compte de phénomènes qui n'avaient pas encore été traités correctement.¹⁴ L'*ALG* est un ouvrage qui ferme une époque, définitivement on pourrait dire, mais, ouvert à la complexité véritable du phénomène linguistique et à l'évolution de la pensée linguistique, il a cherché des perspectives nouvelles.

¹² Par exemple : *S'avè hèit calor, qu'aurem ubèrt la pòrta* ('S'il avait fait chaud, nous aurions ouvert la porte.') mais *S'avèvi sòs, que cromperí ua maison* ('Si j'avais de l'argent, j'achèterais une maison.'). La même distribution de formes se réalise chez cette informatrice pour le verbe *caler* ('falloir').

¹³ Parmi les premiers arguments dans ce sens, on peut signaler Cedergren et Sankoff (1974).

¹⁴ Séguy a été confondu quelquefois par le manque d'outils adéquats pour travailler sur certains aspects de la langue qu'il savait importants. Nous avons appris, grâce à Jean-Louis Fossat (communication personnelle), que le maître comprenait l'importance de la prosodie et qu'il s'était même fait faire un spectrographe primitif, mais que les outils qu'il avait à sa disposition s'étaient avérés, en fin de compte, insuffisants.

Aujourd'hui nous assistons à un renouveau de la géolinguistique, tant dans l'épistémologie que dans les méthodes, et les chercheurs formés d'abord en linguistique théorique commencent à s'attaquer aux problèmes géolinguistiques, notamment en syntaxe (e.g., Cornips et Corrigan 2005). Un ouvrage en trois volumes paru en 2010 chez De Gruyter Mouton (Lameli et al. 2010) s'intitule *Language and Space: An International Handbook of Linguistic Variation* et proclame ce renouveau de l'étude du fait linguistique dans l'espace.¹⁵ Et depuis 2013 une revue scientifique, *The Journal of Linguistic Geography*, paraît chez Cambridge University Press.

Terminons sur l'avis de Jean Léo Léonard dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* en 2013 : « On peut [...] affirmer qu'en tant que projet visionnaire en son temps, et encore aujourd'hui d'une indéniable modernité, l'ALG en tant que projet et en tant que méthode constitue un véritable sous-continent empirique pour la documentation de l'oralité gasconne, occitane, et de manière plus générale, pour l'avancement des méthodes de documentation de langues en danger. » Nous ne pouvons que nous associer à cette pensée sur l'ALG, et nous saluons la mémoire de Jean Séguy et de l'équipe qui a permis son achèvement.

Bibliographie

- Alinei, Mario, éd. 1991. Table ronde sur « Dove va la dialettologia? » *Quaderni di Semantica* 12 : 207-333; 13 : 93-141.
- Allières, Jacques. 1995. Dialectologie et fonctionnalisme. *La Linguistique* 31.2 : 15-31.
- Campbell, Lyle. 1992. Is a Generative Dialectology Possible? *Orbis* 21 : 289-298 .
- Cedergren, Henrietta et David Sankoff. 1974. Variable Rules : Performance as a Statistical Reflection of Competence. *Language* 50 : 333-355.

¹⁵ Jean Séguy est mentionné par quatre des contributeurs, surtout pour son rôle en tant que fondateur de la dialectométrie.

- Chambers, J.K. 2009. *Sociolinguistic Theory*, « revised edition ». Hoboken, NJ : Wiley-Blackwell.
- Chambers, J.K. et Peter Trudgill. 1980. *Dialectology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Chambon, Jean-Pierre et Yan Greub. 2002. Note sur l'âge du (proto)gascon. *Revue de linguistique romane*, 263–264 : 473-495.
- Cornips, Leonie M.E.A. et Karen P. Corrigan. 2005. *Syntax and Variation: Reconciling the Biological and the Social*. Amsterdam: John Benjamins.
- Cuzacq, René. 1956. Compte rendu du volume 2 de Séguy, Jean. *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne. Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers* 57 : 456-477.
- Gardette, Pierre. 1950-1956. *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais* Paris : CNRS, Lyon : Institut de linguistique romane des Facultés catholiques de Lyon.
- Gardette, Pierre. 1955. Compte rendu du volume 1 de Séguy, Jean. *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne. Le Français Moderne* 23.2 : 145-150.
- Gerster, Walter. 1955. Zum Sprachatlas der Gascogne. *Vox Romanica* 14 : 354-364.
- Horiot, Brigitte. 2011. Les Français et leurs langues : enquêtes sur les patois, dialectes et mots régionaux. Conférence prononcée le 27 septembre 2011 à l'ENS de Lyon. <http://cle.ens-lyon.fr/plurilingues/les-francais-et-leurs-langues-enquetes-sur-les-patois-dialectes-et-mots-regionaux-132848.kjsp?RH=CDL_PLU120000>
- The Journal of Linguistic Geography*. Cambridge : Cambridge University Press (2013–).
- Labov, William. 1963. The Social Motivation of a Sound Change . *Word* 19 : 273-309.
- Labov, William. 1989. The Child as Linguistic Historian. *Language Variation and Change* 1 : 85-97.
- Lameli, Alfred, Roland Kehrein, et Stefan Rabanus. 2010. *Language and Space: An International Handbook of Linguistic Variation*, 3 t. Berlin: De Gruyter Mouton.
- Léonard, Jean Léo. 2013. Compte rendu de Massourre, Jean-Louis. *Le Gascon, les mots et le système. Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 108 : 269-275.
- Martinet, André. 1954. Dialect. *Romance Philology* 8 : 1-11.
- Martinet, André. 1973. *Éléments de linguistique générale*, 2e. éd. Paris : Armand Colin.
- Peeters, Bert. 1990. Encore une fois 'où tout se tient'. *Historiographia Linguistica* 17 : 427-463.
- Ravier, Xavier. 1965. Le Traitement des données négatives dans l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*. *Revue de Linguistique Romane* 115-116 : 262-274.

- Ravier, Xavier. 1978. *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental*, t. 1. Paris: Editions du CNRS.
- Rohlf, Gerhard. 1977. *Le Gascon : études de philologie pyrénéenne*, 3e édition. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- Séguy, Jean. 1953. Sur l'état des palatales et de - d - romans en occitan du XIIème siècle. *Annales de la Faculté des Lettres de Toulouse, Pallas* 1 : 169-220.
- Séguy, Jean. 1954-1973. *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, 6 t. Paris, CNRS.
- Séguy, Jean. 1956. Les Cartes auxiliaires de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*: essai d'aréologie méthodique. *Via Domitia* 3 : 35-62.
- Séguy, Jean. 1973. Les Atlas linguistiques de la France par régions. *Langue Française* 18 : 65-90.
- Weinreich, Uriel. 1954. Is a Structural Dialectology Possible? *Word* 10 : 388-400.